

MÉTAPHORES CONCEPTUELLES AUTOUR DU THÈME « DÉVELOPPEMENT DURABLE » DANS *ALTERNATIVES ÉCONOMIQUES* (2000-2016)

Bogdan Veche

Department of Marketing and International Business Relations, Faculty of Economics and Business Administration, Timișoara, Romania
bogdan.veche@e-uvt.ro

Abstract: *This paper undertakes to identify and organize metaphorical occurrences in the long articles on sustainable development published in the French magazine 'Alternatives Économiques' between January 2000 and January 2016. The choice of the magazine was based on its well-established reputation, its broad scope of topics dealing with contemporary economic issues and its availability to the general public, which has a direct influence on the language used. The adopted theoretical approach is that of cognitive linguistics as illustrated by the work of G. Lakoff and M. Johnson (1980). Formerly a rhetorical or poetical device, the metaphor is now regarded as a naturally occurring phenomenon, deeply rooted in everyday life experiences and therefore present in language, thought and action in a way that is systematic. Metaphorical concepts are so pervasive and influential that they are at the core structure of our conceptual system. Since a metaphor is an interface between two different kinds of things allowing one to be understood in terms of another, a taxonomy that establishes three main categories of conceptual metaphors (structural, orientational and ontological) allows for a qualitative research whose purpose is to regroup the metaphors identified according to the general concepts that underlie them. Foreign to the field of economics, borrowed from domains as diverse as those of biology, medical science, mechanics, IT or gastronomy, these concepts allow cognitive access to economic activities linked to sustainable development by presenting them as living entities (human or not) in good or poor health, various machines and vehicles, sports and games or (usually harmful) substances, etc. Although heterogeneous, conceptual metaphors are more than just devices that enrich the language used: they are encoded pragmatically so as to make readers aware of sustainable development as a return to ethics and social responsibility as well as of the difficulties encountered in implementing associated policies.*

Keywords: conceptual metaphor; conceptual system; cognitive linguistics; economics; sustainable development.

JEL classification: Q01; Y80

1. Introduction générale

Étayée sur une approche cognitive, cette étude se propose de relever les occurrences métaphoriques dans les longs articles du magazine *Alternatives économiques* traitant du développement durable, sur la période allant de janvier 2000 à janvier 2016 (les magazines auxquels nous empruntons nos exemples seront identifiés par les initiales du titre suivies du numéro). Notre choix du corpus

et de la thématique s'est fait à partir d'un souci de cohérence – le magazine en question s'intéresse à tous les aspects économiques contemporains, regroupés dans des textes de synthèse ou d'analyse plus détaillée – enracinée dans un enjeu fondamental du présent. Le but de cette démarche est de montrer comment la langue de la presse économique dépasse le niveau informatif et s'enrichit de l'utilisation de la métaphore, aussi bien que d'identifier les domaines conceptuels source auxquels les auteurs ont emprunté des éléments à projeter sur le domaine envisagé.

L'idée importante dans les sciences cognitives par rapport à la métaphore est que cette dernière n'est pas seulement un aspect du langage, et encore moins un simple outil rhétorique et poétique ou un « ornement textuel » (Kheovichai, 2015 : 95), mais plutôt une partie essentielle de la connaissance humaine (Silletti, 2013 ; Gibbs et al., 1997). La métaphore structure notre système conceptuel, ce qui fait qu'elle influence notre manière de penser et d'agir, sans que nous soyons généralement conscients de ce système. L'agencement métaphorique est donc une sorte d'automatisme sélectif puisant dans des domaines sensoriels et perceptifs afin de nous faciliter l'appréhension des concepts abstraits (Iordache, 2013), autrement dit de nous permettre de comprendre et de faire l'expérience d'une chose en termes d'une autre (Lakoff & Johnson, 1980).

Le cadre théorique de notre approche s'appuie sur les idées principales de G. Lakoff et M. Johnson (1980). Ces deux auteurs regardent la métaphore comme un mécanisme sémantique et cognitif inspiré de l'expérience humaine – physique, sociale et culturelle – et conséquemment, capable de jeter un pont entre des domaines conceptuels variés à travers un déplacement de sens particulier. Leur approche met en relief la relation d'interdépendance « entre la cognition humaine et les facteurs contextuels et environnementaux » (Rollo, 2012). Cela veut dire que l'esprit devient catalyseur des interactions quotidiennes de l'homme avec son environnement, codifiées à travers les perceptions sensorielles. Le tout est organisé de manière systématique cohérente, afin de permettre une nouvelle appréhension du monde apte à être traduite au niveau du langage à partir des modèles cognitifs de référence.

La perspective conceptuelle de Lakoff et de Johnson (1980) identifie trois types de métaphores qui structurent notre système conceptuel et se traduisent au niveau du lexique : 1) *métaphores structurales* (« structural metaphors ») ; 2) *métaphores d'orientation* (« orientational metaphors ») ; 3) *métaphores ontologiques* (« ontological metaphors »).

1) Les *métaphores structurales* sont appelées ainsi parce qu'elles *structurent* un concept (d'habitude abstrait et complexe) en termes d'un autre concept (plus clair, mieux défini et articulé). L'exemple donné est « LE DÉBAT, C'EST LA GUERRE » (« ARGUMENT IS WAR »), à partir de l'idée qu'un débat contradictoire est un échange verbal dont le but est d'obtenir, à travers ses propos, la victoire sur son interlocuteur. Ainsi, le débat est structuré sous forme de « guerre », de combat verbal lors duquel on « attaque » et « défend » ses idées de manière « stratégique ».

2) Les *métaphores d'orientation* structurent non seulement des concepts individuels, mais des ensembles entiers de concepts auxquels elles donnent une

orientation spatiale (couples « dessus-dessous », « dedans-dehors », « devant-derrrière », etc.). Il est évident qu'elles reposent sur des expériences sensorielles et que les concepts spatiaux dérivent en grande partie de notre perception physique (LE PLUS EST EN HAUT ; LE MOINS EST EN BAS), même si, d'un point de vue culturel, l'orientation peut être renversée (par exemple, dans une optique religieuse, la tempérance (EN BAS) est valorisée et l'excès (EN HAUT) incriminé).

3) Les *métaphores ontologiques* permettent de comprendre des expériences en termes d'objets et de substances, ce qui donne la possibilité de les évoquer, les catégoriser, regrouper ou bien de les quantifier : on peut avoir « beaucoup/peu/assez de patience » ou bien ressentir « la pression des responsabilités ». En même temps, un pays peut « sortir de la crise », car cette dernière est vue comme un conteneur, possibilité engendrée par la perception des êtres humains par rapport à leur propre corps délimité du monde, dans le monde, mais récipient de ses manifestations. C'est également à ce niveau que l'on rencontre des cas fréquents de personnification, procédé par lequel on attribue des caractéristiques ou des qualités humaines à des entités ou à des expériences non animées : la famine peut ainsi « frapper les pays pauvres » et l'inflation peut « rogner l'économie ».

De son côté, le développement durable est un concept encore en cours de... développement, qui reste à préciser au fur et à mesure que l'économie et la société contemporaines font la transition dans cette direction, et cela le rend particulièrement fécond au niveau du lexique que l'on adapte selon les circonstances.

2. Métaphores conceptuelles du développement durable

L'économie en général, et le développement durable en particulier se manifestent, bien évidemment, sous forme d'activités et de démarches concrètes au niveau de notre existence individuelle et sociale, mais dans le magazine envisagé – comme, d'ailleurs, dans tous les textes scientifiques informatifs – le rapport reste nécessairement référentiel. D'où la flexibilité supposée par le transfert métaphorique allant de l'abstrait vers le concret, qui fait parfois preuve d'un certain « degré d'indétermination et de flou terminologique » (Rollo, 2012).

Le développement durable étant donc une forme de développement cherchant à répondre aux besoins du présent sans empiéter sur la capacité des générations futures de répondre aux leurs, il vient à l'encontre des grands problèmes contemporains, à l'instar de la pollution et de la croissance économique et démographique démesurée. C'est la raison pour laquelle la carte jouée au niveau métaphorique est avant tout celle de l'écologisme, associé symboliquement au vert. La couleur ayant besoin d'une surface sur laquelle se refléter, la métaphore conceptuelle de base – de type ontologique – est *l'économie est un organisme vivant (caméléonesque, pourrait-on ajouter)*.

« La France semble en particulier avoir renoncé pour l'instant à développer *une fiscalité verte* [...]. » (AE 271)

- « Pour la grande majorité, „le verdissement” de la consommation répond à une demande de sens [...]. » (AE 283)
- « [...] les villes françaises prennent de plus en plus d’initiatives pour „passer au vert”. » (AE 287)
- « La Chine se met (un peu) au vert » (AE 287)
- « Les tout premiers électrons „verts” franchiront le détroit de Gibraltar en principe avant la fin de l’année. » (AE 298)
- « Une économie verte ? Yes we can ! » (AE 301)
- « L’enjeu, au fond, n’est pas tant de distinguer les „emplois verts” des autres pour pouvoir les compter que de *verdir tous les emplois...* » (AE 301)
- « [...] investir 2 % du PIB dans la *croissance verte* signifie trouver environ 40 milliards d’euros chaque année. » (AE 301)

Ailleurs, cet organisme vivant se précise mieux grâce à la personnification – procédé métaphorique par excellence. Ainsi, la métaphore *l’économie est une personne* est habituellement associée à des contextes négatifs, le développement durable mettant en cause la conjoncture économique et sociale. L’économie actuelle, à travers certains aspects et fonctionnements, peut donc être incriminée, tandis que les tendances qui s’inscrivent dans l’éthique du développement durable sont valorisées. Parallèlement, elle passe par les grandes étapes de l’existence individuelle (conception, naissance, baptême, mariage, mort).

- « *La croissance [...] provoque des catastrophes technologiques* majeures, comme le Japon en fait les frais aujourd’hui. » (AE 301)
- « *La croissance est en effet aujourd’hui au banc des accusés.* » (AE 301)
- « [...] les jeunes ingénieurs les plus brillants, qui sont attirés par des *secteurs plus „propres”*, comme les énergies renouvelables, *qui recrutent aujourd’hui à tour de bras.* » (AE 271)
- « [...] le terme de développement durable [...] *acquiert droit de cité* dans les instances internationales. » (AE 314)
- « capacités de production, encore *embryonnaires* » (AE 334)
- « Le but est de „*couper le cordon ombilical* avec les énergies fossiles”, explique Laure Rondeau, directrice du développement durable de la firme. » (AE 355)
- « [...] un Sommet de la Terre *baptisé „Rio + 20”.* » (AE 314)
- « Quand le développement économique et social *se marie avec* la préservation du patrimoine naturel : la leçon des parcs naturels régionaux. » (AE 318)
- « Nos modes de consommation et de production sont *au bout du rouleau.* » (AE 301)

C’est dans ce sillage que s’ajoute la métaphore – ou plutôt le « bouquet métaphorique » – de la *santé*. Nous avons pu relever des occurrences variées de cette métaphore, à partir d’autant de perspectives. La mise en cause des réalités économiques, sociales et environnementales contemporaines transforme ces dernières en *substances nocives* qui *rendent malade* ou qui *tuent*. La planète devient alors *victime* d’une *contamination* de longue durée, aux effets à

neutraliser, mais dont la multiplication apporte de l'eau au moulin de la critique d'inspiration écologiste.

« Planète *malade* : tout reste à faire » (AE 314)

« Côté entreprises, sa vision [...] donne aux *industriels de la région, éclopés et survivants d'une période meurtrière*, des raisons de croire en l'avenir. » (AE 337)

« le caractère *mortifère* de trois dynamiques, incompatibles avec les limites de notre planète et de ses ressources naturelles : économie, pollution, démographie. » (AE 314)

« La critique de la consommation *se porte bien*. » (AE 283)

« Le retour de la contrainte écologique [...] va cependant *redonner* parallèlement du *tonus au mouvement de critique de la consommation* dans les années 1990. » (AE 283)

Selon le dicton latin de Juvénal – « Mens sana in corpore sano » –, la santé de l'économie comme organisme vivant peut s'acquérir ou se manifester à travers des métaphores inspirées du contexte sportif ou des jeux (*l'activité économique est un jeu/un sport*). Ces domaines aident à représenter de manière plus dynamique les phénomènes et les tendances économiques tout en étant solidement ancrés dans la contemporanéité puisqu'ils valident un modèle culturel basé sur le triomphe et la supériorité à atteindre à n'importe quel prix. On peut également ajouter ici quelques occurrences de la métaphore *l'activité économique est une guerre*, et les acteurs des soldats, car elle repose sur la même idée de victoire et de décisions stratégiques. Les contextes négatifs, dans le cas du thème « développement durable » au moins, font appel à l'image du drapeau hissé à mi-mât en signe de deuil – ici de niveau insuffisant (du pouvoir d'achat, de la production, de la croissance).

« Le développement de nouveaux médias [...] ne freine pas l'usage du papier comme support de communication et n'a bien sûr aucun impact sur les autres usages du papier, sinon pour *doper la consommation* (et donc l'emballage, le *packaging* de plus en plus sophistiqué), via la publicité dans les médias. » (AE 269)

« une économie mondialisée où *la concurrence fait rage* » (AE 301)

« Le capitalisme saura *surfer sur cette aspiration* [le droit au bonheur] durant la période fordiste. » (AE 283)

« Ces modélisations ne nous disent pas, en revanche, comment gérer sur le plan social *un tel chassé-croisé de l'emploi* [...]. » (AE 301)

« L'extraction du gaz de schiste en France et ailleurs en Europe pourrait-elle *doper notre croissance en berne* ? » (AE 334)

« La „*feuille de route*” de Bruxelles est néanmoins jugée insuffisante par beaucoup d'analystes [...]. » (AE 301)

Avant de quitter le domaine du biologique, mentionnons également quelques métaphores conceptuelles d'usage relativement fréquent, qui puisent dans le règne animal fossile afin de renvoyer à des entreprises de grande taille, impliquées d'une manière ou d'une autre, dans notre corpus, dans le soutien du développement durable même si, parfois, le rendement est inférieur aux attentes.

« Au fil des années, Rainforest Alliance est devenue un *mastodonte* de la certification sociale et environnementale. » (AE 322)

« Avant même d'être entrée en service, la centrale biomasse de Gardanne fait déjà figure de *dinosaure*... » (AE 346)

La biologie végétale n'est, elle non plus, oubliée. Au contraire, les énergies renouvelables sont associées à des plantes, car elles permettront le « verdissement » du système économique dans l'ensemble. C'est à cette occasion aussi que certains auteurs d'articles font appel à des locutions à valeur métaphorique.

« [...] les énergies renouvelables pourraient être au cœur du *bouquet énergétique* de demain. » (AE 304)

« [...] les éoliennes *poussent comme des champignons* [...]. » (AE 304)

Le système économique complexe que nous connaissons aujourd'hui offre l'image d'un ensemble doué d'une mécanique propre, ce qui engendre un cadre référentiel métaphorique fécond. *L'économie est une machine/un véhicule* et cela en fait un concept plus clairement structuré. Presque tous les moyens de transport apparaissent, avec une prédilection pour la voiture. Le fonctionnement est, tour à tour, complexe et bien aiguillé, mais souvent entravé, ou bien pervers, faussé et impossible à contrôler. Ainsi, l'activité économique, orientée vers ou contre le développement durable, crée un nouvel organisme complexe et fréquemment perçu comme autonome une fois « en marche » (sic !).

« [...] le capitalisme, en dépit – ou du fait – du ralentissement de la croissance, est parvenu à entretenir *la machine à créer du désir*. » (AE 283)

« [...] *rouleau compresseur* idéologique du système dominant » (AE 283)

« Des avancées... suivies de *coups de frein* brutaux. » (AE 309)

« [...] le *coup de frein* brutal donné à l'essor du photovoltaïque, les *bâtons dans les roues* mis au développement de l'éolien [...]. » (AE 309)

« Les régions ont donc de nouveaux pouvoirs, mais leur capacité d'action reste *bridée*, notamment par leur faible autonomie fiscale. » (AE 351)

« Les pratiques d'autopartage et de covoiturage *vont dans le bon sens*. » (AE 350)

« Le *dérapiage* du carbone tricolore. » (AE 306)

« Au Burkina Faso, une école forme les ingénieurs dont le continent noir a besoin pour *s'engager sur les rails* d'un développement qui ait une chance d'être durable. » (AE 304)

« Reste à *atterrir* en douceur [rendre socialement acceptable la transition écologique]. » (AE 323)

« « L'Inde a, elle aussi, adopté un plan en 2008 : il prévoit une baisse de 16% des émissions de l'industrie et de 30% à 40% de celles des bâtiments à l'horizon 2030 par rapport à la tendance „*au fil de l'eau*”. » (AE 285)

« [...] une évolution „*au fil de l'eau*” (suivant la tendance actuelle)” (AE 301)

Évidemment, il y a d'autres métaphores conceptuelles dans le corpus choisi. Quoiqu'elles manquent de systématisme, elles ne sont pas pour autant moins

riches de sens. Par exemple, le carbone qui, plus haut, était surpris en plein « dérapage » (les émissions augmentent), à l'instar d'un véhicule, subit ailleurs un processus similaire de *solidification métaphorique* sous forme de bien monétisé, puisqu'il acquiert « une valeur sonnante et trébuchante » (AE 276). Dans le même contexte, les pays qui évitent de contribuer autant que les autres à l'effort collectif vers un développement durable deviennent des « passagers clandestins » (AE 301).

L'inventivité des auteurs est parfois surprenante à travers des emplois métaphoriques particuliers. On s'inspire de domaines aussi hétéroclites que la cuisine. Le développement durable en tant que série d'actions à entreprendre de manière bien agencée est associé à une sauce en train de s'épaissir, et cela requiert l'intervention des connaisseurs : « des chargés de mission spécialisés ayant vocation à *faire prendre la mayonnaise* du développement local » (AE 318). En même temps, les immeubles mal isolés sont des « *passoires thermiques* » (AE 317) et on garde le contrôle sur la redistribution envisagée comme un liquide, ce qui fait que l'on peut parler de « la fermeture du robinet » (AE 318). Ailleurs on exploite le domaine informatique, y compris à travers des *inventions* d'ordre métaphorique : répondre aux exigences imposées par le développement durable n'est pas facile pour une entreprise qui est responsable envers bien des tiers et l'on se demande alors où « *mettre le curseur* » (AE 271). Choix difficile aussi lorsqu'il s'agit des Objectifs du Développement Durable (ODD), associés, à cause de leur nombre, à « une sorte de *catalogue de La Redoute du développement* où aucun sujet n'a été oublié » (AE 349).

De temps à autre on est surpris par des phrases plus élaborées, mêlant métaphores structurales, d'orientation et ontologiques :

« Alerte orange sur les marchés de l'électricité ! Prix de gros *en berne*, *envol* des prix de détail, *retour en force* du charbon, centrales au gaz à l'arrêt, marché du carbone *moribond*, les signes de dysfonctionnements se multiplient en Europe. » (AE 333)

« La Fondation Nicolas Hulot vient de *jeter un pavé dans la mare* de l'*orthodoxie budgétaire* en proposant que les États européens se donnent le droit d'emprunter à taux zéro auprès de la Banque centrale, autrement dit de „*faire tourner la planche à billets*” pour financer ces *investissements verts*. » (AE 301)

Quelquefois on fait des choix métaphoriques en fonction du phénomène évoqué, ce qui aboutit à des effets d'échos sémantiques particuliers (électricité-problème électrique ; source d'énergie renouvelable-énergies renouvelables) :

« *Le marché de l'électricité en surtension* » (AE 333)

« [...] *le vent a tourné pour les renouvelables* en Europe. » (AE 333)

3. Conclusion

Ainsi présentée, la métaphore est avant tout « création de sens » et « une forme de pensée impliquée dans l'expression linguistique à plusieurs niveaux de complexité, un outil cognitif au pouvoir heuristique permettant de catégoriser les

expériences humaines » (Rollo, 2012). Par conséquent, elle est inévitablement présente dans la quotidienneté de notre système conceptuel. De ce fait, elle ne reste point cantonnée aux textes littéraires, mais devient instrument lexical utilisé fréquemment dans les textes à visée informative aussi. Si elle nuance de manière naturelle le discours politique, la médiatisation croissante de l'économie a favorisé un emploi de plus en plus marqué de l'outil métaphorique qui vient colorer et enrichir un lexique autrement standard et parsemé de termes techniques difficilement déchiffrables, inaptes à faire comprendre à tout un chacun les enjeux économiques comme ressort *sine qua non* de notre existence individuelle et collective.

Il convient cependant d'attirer l'attention sur le fait que l'emploi des métaphores conceptuelles n'est point anodin. Si le corpus a un caractère principalement informatif, les emplois métaphoriques sont étayés pragmatiquement. Le développement durable n'est pas un thème traité en toute neutralité ; au contraire, c'est une nécessité à l'échelle mondiale et presque chaque métaphore conceptuelle met en valeur une réussite, critique un échec ou sonne l'alarme face à un danger. Ainsi, les réalités présentées métaphoriquement s'articulent en un plaidoyer pour une attitude plus responsable envers le monde que nous habitons.

References

- Gibbs, R. W., Bogdanovich, J. M., Sykes, J. R. & Barr, D. J., (1997). Metaphor in Idiom Comprehension. *Journal of Memory and Language*, Issue 37, pp. 141-154.
- lordache, A., (2013). *Métaphores de la crise dans la presse française et roumaine*. [Online] Available at: <http://www.revue-signes.info/document.php?id=3168> [Accessed 17 February 2016].
- Khevichai, B., (2015). Metaphor in Business English. *Silpakorn University Journal of Social Sciences, Humanities and Arts*, 15(1), pp. 93-130.
- Lakoff, G. & Johnson, M., (1980). *Metaphors We Live By*. Chicago and London: The University of Chicago Press.
- Lakoff, G. & Johnson, M., (1980). The Metaphorical Structure of the Human Conceptual System. *Cognitive Science*, Issue 4, pp. 195-208.
- Partington, A., (1995). *A corpus-based investigation into the use of metaphor in British business journalism*. [Online] Available at: <http://asp.revues.org/3718> [Accessed 18 February 2016].
- Silletti, A. M., (2013). *La métaphore dans le discours de vulgarisation scientifique français et italien : analyse de la rubrique "Nature & Environnement" et "Ambiente" de Sciences et Avenir et Focus*. [Online] Available at: <http://www.revue-signes.info/document.php?id=3182> [Accessed 18 February 2016].
- Truong, H. L., (2013). *Les métaphores conceptuelles de l'économie dans les presses française et vietnamienne*. [Online] Available at: <http://gerflint.fr/Base/Coree3/truong.pdf> [Accessed 17 March 2016].